

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 10 JANVIER 1797.

De Rome, le 24 Décembre.

Il continue d'arriver beaucoup de recrues des différentes provinces, qui sont aussitôt équipées et exercées pour être ensuite envoyées aux différens corps. On travaille aussi toujours avec la plus grande activité dans nos arsenaux. Il devoit partir, ces jours derniers, pour la Romagne de nouveaux détachemens de troupes, avec des transports d'artillerie et de munitions; mais la quantité de neige qui est tombée et qui a rendu les chemins impraticables, a forcé de suspendre cet envoi. Le secrétariat de guerre et tout ce qui appartient à l'état militaire, ont été placés dans le palais du prince Doria. Les sujets de S. S. qui voyent le succès des mesures que notre cour prend pour être en état de s'opposer à une invasion, témoignent la plus vive ardeur, et il seroit possible que cette nation que l'on croyoit dégénérée sous le rapport de la valeur, se montrât subitement digne du nom Romain. La levée en masse, si on la juge nécessaire, s'effectuera avec d'autant plus d'énergie que nous avons maintenant des officiers en état de conduire les troupes.

Extrait d'une lettre de Padoue, du 27 Décembre.

Avant-hier 25, un corps françois de 3000 hommes s'avança à l'improviste sur Legnago. L'on crut d'abord que son dessein étoit d'attaquer, le jour suivant, les avant-postes autrichiens près d'Este; mais il ne s'avança pas au-delà de Bervilaqua. Les républicains placèrent dans cet endroit des avant-postes, ainsi que du côté de Montagnana. La crainte que les autrichiens ne fissent une attaque sur Legnago, a donné lieu sans doute à cette mesure.

Hier, 2000 hommes du corps susdit, avec 2 canons, marchèrent par Rovigo sur Ferrare. Environ 2000 hommes avoient déjà pris, il y a

4 jours, la même direction, en passant par Legnago. L'on dit que ce qui a occasionné ce mouvement, c'est la marche d'un corps de troupes Pontificales, de 15 mille hommes, qui s'avance sur Bologne et Ferrare.

Hier et avant-hier, on a entendu une forte canonade du côté de Mantoue. On ignore encore ce qui y a donné lieu.

Le corps-franc Viennois, qui est arrivé ici, est posté près de la citadelle. Les villes de Bassano et de Padoue sont maintenant entourées de forts retranchemens. L'armée impériale vient d'être entièrement équipée à neuf. Il arrive ici beaucoup d'officiers qui ont été rançonnés ou qui sont rétablis de leurs blessures. D'après les différens mouvemens et dispositions qui ont lieu, il est à présumer que l'on ne tardera pas à se reporter en avant pour dévorer Mantoue.

Autre Lettre de Padoue, du 30 Décembre.

L'on a reçu ici la nouvelle que M. le général de Wurmsler a encore fait le 25 une sortie des plus vigoureuses et très fructueuse pour les françois, qui y ont perdu, dit-on, près de 2000 hommes, ainsi que plusieurs canons et quantité de provisions. Cet avantage est d'autant plus remarquable, que le général Buonaparte avoit assuré qu'il seroit le jour de Noël à Mantoue.

Le corps françois qui est à Rovigo, a envoyé des piquets du côté de Lorea, petite ville située entre l'Adige et le Pô, sur le territoire Vénitien. Il paroît que leur objet est d'intercepter les convois de vivres et de munitions qui arrivent de Trieste par mer pour les armées autrichiennes. La nouvelle en étant parvenue ce matin à Venise, on a aussitôt envoyé de ce côté plusieurs barques canonnières,

ainsi que des troupes, pour empêcher les françois de s'avancer davantage vers la capitale.

Suite de Paris, du 31 Décembre.

Plus le moment du renouvellement d'une partie du corps législatif approche, plus l'attention générale se fixe sur cette époque intéressante qui pourroit amener bien des changemens aussi importants qu'inattendus. Déjà nos journalistes s'évertuent, s'efforcent et se disputent à ce sujet. „On fait de beaux discours et de belles motions (disoit hier Rœderer) c'est pour les élections; on crée un Tachygraphe, c'est pour les élections; on va voir les amis, c'est pour les élections; on attaque les ennemis, c'est pour les élections; il pleut des apologies, c'est pour les élections; il pleut des satyres, c'est pour les élections; on est républicain, c'est pour les élections; on est royaliste, c'est pour les élections; on se fait dévot, c'est pour les élections; on prêche un *Aveu*, c'est pour les élections; on se dit ruiné, c'est pour les élections; on veut paroître riche, c'est pour les élections; on raconte les persécutions inouïes, c'est pour les élections; on oublie, on pardonne les maux passés, c'est pour les élections; on parle, on se tait, on est haut, on est bas, c'est pour les élections. Tout ce qu'on fait pour les élections, dégoûte bien un honnête homme des honneurs de l'élection.“

„Que de petites intrigues vont éclore sous main (dit à son tour la *Quotidienne*); que de ressorts vont se tendre et se briser tour-à-tour! que d'orgueilleuses modesties vont affecter de se cacher pour être mieux aperçues..... De toutes ces ambitions rivales, croisées, et tour-à-tour excitées ou désespérées, nous verrons peut-être jaillir l'étincelle qui doit nous éclairer dans cette nuit affreuse d'intrigues, de stratagèmes et de manœuvres; mais très-certainement nous tirerons quelques inductions pour l'avenir, et quelques instructions pour nos enfans.“

Que des gens en place (s'écrie de son côté le *Censeur*) accusés d'un crime capital, d'un crime affreux, cherchent à conserver cette place qui les sauve, sinon de la fétidité, au moins du supplice; c'est une chose très-simple, et si naturelle, que nous y avons toujours compté. Mais que ces mêmes hommes, en conservant la place, comme sauve-garde, nous représentent ensuite leur crime comme un acte héroïque, voilà le merveilleux, c'est le prodige qu'il étoit réservé à quelques conventionnels de nous faire voir à la fin du siècle, si heureusement nommé philosophique.

„Ce qui prouve que les craintes que les con-

ventionnels éprouvent ne sont pas des suites de fondement, c'est l'espèce d'horreur que l'omnipotence commence à ressentir en France pour la ci-devant convention. On en jugera par l'anecdote suivante qui se trouve consignée dans une feuille républicaine très digne de foi, et dont le rédacteur garantit l'authenticité :

„Le député G..... obtient un congé; il en profite pour se rendre à P.... son pays natal. Il descend chez son frère. Celui-ci lui tient cet affligeant langage: „*Je te donnerai volontiers l'hospitalité pour 24 heures; mais tu ne pourras pas rester chez moi plus longtems. Tu as été membre de la convention; tout le monde me lapideroit, si j'osois te retenir plus longtems.*“ — G..... est donc obligé de céder à la nécessité; il va ailleurs; il visite voisins, voisines, amis, amies; partout il reçoit le même accueil, le même compliment. G..... ne sachant plus où reposer sa tête, revient à Paris, et dit à tous ses collègues qui l'ont voulu l'entendre: „*Mes amis, nous sommes perdus, perdus sans ressource; on ne peut ni nous voir ni nous souffrir dans les départemens; on n'y parle de rien moins que de nous lapider.*“.... — Sur cette déclaration, la portion du conseil des cinq-cents, qu'on désigne sous le nom de *Ventre*, s'est rattachée à celle qu'on appelle la *Montagne*, bien résolue de faire cause commune avec elle dans tout ce qui sera relatif aux assemblées primaires. Voilà, nous le certifions, la grande, l'unique cause du changement de ce *Ventre*, devenu si opinément *Montagnard.*“

Rien, à notre avis (ajoute le journaliste), n'est plus déplorable que le fait que nous venons de raconter. Il doit prouver à tout esprit droit, que l'unique ressource qui nous reste pour que la prochaine tenue des assemblées primaires ne soit pas une nouvelle source de calamités, c'est de nous rapprocher dès ce moment, malgré la diversité des opinions, c'est de détourner nos regards du passé, c'est que chacun fasse le sacrifice de ses ressentimens personnels.

Une nouvelle lettre de Brest nous apprend qu'il n'a été sauvé que 40 à 45 hommes, de 1200 au moins, que portoit le vaisseau le *Sédifant*, dont nous avons annoncé le naufrage. Tel est donc le début de cette expédition!..... C'est ainsi qu'on économise la vie des républicains; c'est ainsi que l'on conserve les reliques de notre marine. (*L'éridique*).

Madame Balph, célèbre dans les annales de la révolution, comme dans les coulisses de la galanterie, vient de se poignarder pour rire, en l'honneur d'un représentant du peuple qui a eu la dureté de l'abandonner pour un autre.

— Une pauvre rentière s'est pendue avant-hier à l'hôtel Monaco, et son désespoir étoit plus sérieux et plus touchant que celui de M^{lle}. Balph. Heureusement des voisins sont accourus allez à propos, pour couper la corde homicide, et la malheureuse, en recouvrant les sens, a reproché à ses libérateurs le cruel service qu'ils venoient de lui rendre. (*Ibid.*)

De Bruxelles, le 31 Décembre.

Suivant ce qu'on apprend, une partie de l'armée de Sambre et Meuse est déjà entrée en cantonnemens. La division du général Micas a pris des quartiers à Trèves et dans les environs; d'autres corps cantonneront du côté de la Meuse. Cependant il est resté le long de la rive du Rhin un nombre suffisant de troupes pour la protéger en cas d'événement.

Des lettres de Namur annoncent qu'il y a eu des troubles dans cette ville, au sujet de la représentation d'une pièce nouvelle intitulée *les brigands*, laquelle est pleine de passages contre le régime de terreur qui a désolé la France. Une foule immense a assisté aux deux représentations qui ont été données; à la seconde les militaires et les citoyens en sont venus aux mains, et il y a eu de part et d'autre des blessés dans cette occasion. La municipalité de Namur avoit d'abord défendu la représentation de cette pièce, puis elle la permit: enfin, l'administration du département de Sambre et Meuse voulant empêcher de nouvelles rixes, a fait fermer la salle de spectacle.

Depuis que les françois occupent ce pays, une foule de commissaires, d'agens, d'employés, ainsi qu'une nuée de commis, en entrant ici, se sont établis chez les absens, et ils se sont emparés de la majeure partie du riche mobilier de nos émigrés. Une partie en a été vendue et dilapidée, les riches caves ont été vidées, et ainsi du reste. En conséquence, l'administration du département de la Dyle vient de prendre un arrêté, par lequel il est enjoint aux autorités constituées de rassembler sur-le-champ, dans un dépôt général, tout le mobilier provenant des émigrés et des absens. Tout ce qui aura été égare, devra être payé sur le pied de l'estimation; si les détenteurs de ces effets s'opposent à leur restitution, on emploiera la force militaire pour les y contraindre. Tous les objets provenant de ces recherches, seront vendus à l'enchère, au profit de la république.

Un nommé Robins de Bruxelles, qui a servi dans un corps de hussards autrichiens, étoit revenu depuis longtems en cette ville, quoiqu'inscrit sur la liste des émigrés. Ayant sollicité sa radiation auprès du directoire, celui-ci vient de rendre un arrêté, qui condamne le lit Robins à

être transporté au-delà du Rhin de brigade en brigade; ses biens seront confisqués au profit de la république.

Des lettres d'Amsterdam marquent que le commerce de cette ville a été configné à la nouvelle de la prise de la flotte marchande de Surinam par les Anglois; il y avoit dessus des richesses immenses.

Extrait d'une lettre d'Offenbourg, du 7 Janvier.

Hier, les françois ont entièrement abandonné leur camp retranché devant Kehl. Ce fort est maintenant resserré de tous côtés, et l'on est fondé à espérer qu'il ne tardera pas à être en notre pouvoir.

De Spire, le 7 Janvier.

Nous étions depuis quelque tems sans troupes; mais hier il est arrivé 800 hommes qui paroissent devoir y rester.

De Francfort, le 9 Janvier.

L'on apprend de Vienne que le prince héréditaire de Reuss, Henri XIII, a été élevé, le jour du nouvel-an, au grade de feldmaréchal-lieutenant.

La poste directe de Londres est enfin arrivée. Les nouvelles qu'elle nous a apportées, vont du 10 au 16 Décembre. Voici ce qu'elles contiennent d'essentiel, outre ce que nous avons déjà rapporté.

Londres. — Suivant des nouvelles de Paris, le marquis del Campo a notifié au lord Malmesbury, ainsi qu'au directoire, qu'il étoit muni de pleins-pouvoirs de sa cour pour faire partie d'un congrès qui auroit pour but la paix générale.

Le 11, M. Winchester, messager de l'amirauté, a été envoyé à Portsmouth avec des instructions pour hâter le départ de la flotte. Le même jour, le général Stuart est parti pour Falmouth, où il doit mettre à la voile pour se rendre en Portugal.

D'après les nouvelles que le gouvernement a reçues d'Irlande, la tranquillité y est parfaitement rétablie. Ce royaume est dans le meilleur état de défense; près de 500 mille hommes sont sous les armes; il n'y a pas le plus petit endroit qui n'ait son corps de volontaires. Toutes les dispositions sont faites pour porter, à la première alarme, des forces nombreuses sur les côtes, qui sont déjà bien gardées. Le parti de l'opposition perd tous les jours de son influence; le fameux club des Wighs est à la veille de se dissoudre; les membres les plus distingués ont pris le parti de se retirer.

Suivant une de nos feuilles, le mariage de S. A. R. la Princesse Royale avec le Prince héréditaire de Wurtemberg est remis au printemps. Le motif apparent de ce délai, est que S. M. ne

vent point que le Prince traverse une partie de l'Allemagne dans une saison aussi dure. Mais par une négligence inexcusable dans des bureaux, le Prince n'a point été prévenu de cette résolution, et a fait un voyage inutile à Hambourg où il attend une frégate pour se rendre en Angleterre.

L'Amazon arrivée à Falmouth le 12 de ce mois, rapporte que l'escadre de Sir Pellews ayant rencontré celle de Richery le long des côtes de l'Orient à Brest, et s'en étant approchée, Richery détacha deux vaisseaux de ligne et 2 frégates pour l'attaquer. Sir Pellews, après les avoir attirés à quelque distance, se forma pour engager le combat; mais les républicains le refusèrent, et se retirèrent dans le port de Brest.

L'Audacieux rapporte que la flotte espagnole au moment où elle venoit de mettre à la voile, a été accueillie par un coup de vent violent qui l'a dispersée; cinq vaisseaux sont entrées à Minorque, et trois à Carthagène, après avoir perdu leurs mâts; on n'a point de nouvelles du reste de la flotte. La Trinitade a abordé une grande frégate.

On dit que lord Bridport doit convoyer en Portugal le régiment de Chartres de 250 hommes, Caffries et Mortemar, 900; Rotalier, 200; Roll et Dillon, qui étoient en Corse, 3000 hommes.

Le 9 de ce mois, 4 prisonniers françois réussirent à s'échaper de leur prison d'Yarmouth; à l'aide d'un petit bateau, ils parvinrent sur un bâtiment de pêcheur qui étoit dans la rade; après avoir renfermé l'équipage sous les écoutes, ils coupèrent les cables et mirent à la voile. Mais après quelques heures de navigation, l'équipage vint à bout de se délivrer, se rendit maître des prisonniers et les ramena dans la rade de Lowestoffe, non pas sans s'être préalablement vengé de la course qu'ils lui avoient fait faire.

Le Seaflower s'est emparé du vaisseau françois le St. André.

Le 15 York fit signal aux transports de troupes & aux vaisseaux marchands qui doivent se rendre sous son convoi dans les Indes-Occidentales, de mettre à la voile pour St. Hélène, d'où ils doivent partir demain pour leur destination.

D'après les dépêches du Cap de Bonne-Espérance, en date du 7 Août, reçues par le gouvernement, les mouvemens qui avoient eu lieu entre nos troupes & les habitans auxquels s'étoient joints plusieurs matelots de la flotte de l'amiral Lucas, sont totalement apaisés, & la tranquillité est entièrement rétablie.

* * Une personne bien élevée & de bonne famille, sachant parler le françois, l'allemand & le flamand, désireroit trouver une place de femme de chambre ou d'économe dans une bonne maison, soit à la campagne ou à la ville. Elle a les qualités requises pour ces deux places. S'adresser au Bureau de ce Journal.

Si le général Fitzpatrick (dit le Courier de Londres) eût été mieux instruit des faits, il se seroit épargné la peine de faire une motion en faveur de la Fayette. Des lettres écrites de Vienne par des personnes respectables & instruites, assurent que tout ce qu'on a débité en Angleterre sur les traitemens indignes qu'on fait éprouver à la Fayette dans sa prison, est une calomnie insigne. La Fayette, quoique détenu & gardé de très près, jouit de toute la liberté qu'on peut accorder à un prisonnier d'état, qui a tenté deux fois de s'échapper. M^{me}. de la Fayette est traitée avec la considération due à une femme malheureuse & respectable. Elle a une chambre décente & dine avec son mari. Ce traitement pour l'homme qui le premier a osé enseigner que l'insurrection étoit le plus saint des devoirs, & a été un des plus ardens moteurs de la révolution, qui a porté son Souverain sur l'échaffaud, paroitra très doux, quand on saura que l'infortunée Antoinette a écrit à son frère pour se plaindre des outrages que le même la Fayette lui a fait essuyer & à son auguste époux depuis le retour de Varennes dans le palais des Thuilleries. Il prit sur lui-même de défendre aux soldats de rendre les honneurs militaires à Louis XVI, encore son Roi. Non seulement il ne souffrit pas qu'il donnât le mot de l'ordre pour l'intérieur de son palais, mais il eut l'impudence encore de le donner lui-même en sa présence; enfin, il se permit de mettre une sentinelle jusques dans la chambre du Roi, jusques dans la chambre de la Reine, & même pendant la nuit. Certes, s'il est un ressentiment légitime, c'est celui de l'Empereur. Seroit-il donc vrai que plus on est criminel, plus on a droit à l'intérêt de certaines personnes? Il faut bien que cela soit, puisque le malheur de MM. de la Tour-Maubourg & Bureau de Pusy, beaucoup moins coupables, n'excite aucune réclamation. — N'est-il pas étrange surtout que ce soit l'Angleterre qui devienne le chevalier de la Fayette; quand toute l'Angleterre sait, comme on le remarqua l'année dernière en parlement, que ce même la Fayette ne reconnoît les bontés dont on l'y avoit comblé, qu'en surprenant sous le masque de la loyauté, des connoissances qu'il tourna contre elle, & en y achetant la frégate qui le porta au milieu des Américains, ses ennemis? La Fayette auroit-il droit de se plaindre, si on le traitoit comme il a traité son Roi? (Courier de Londres.)

Une lettre de Winchester en Virginie contient un fait qui doit déranger beaucoup les idées que d'habiles phisiciens s'étoient formées sur les causes de la couleur des noirs: „Ces jours derniers (disent ces lettres) est arrivé dans cette ville Henri Moss, âgé de 42 ans, nègre né d'un nègre libre & d'une mère mulâtre d'une teinte foncée. Il est devenu maintenant aussi blanc que les Européens, excepté quelques tâches noires sur le visage, les mains & les pieds. La laine de sa tête tombe, & où elle disparoit, elle est remplacée par des cheveux. Toutes les parties du corps, qui dans cette race, portent de la laine, sont maintenant couvertes de poils. Cette métamorphose étonnante a commencé, il y a environ 4 ans, d'abord par la racine des ongles de ses mains. Il est porteur de certificats qui prouvent qu'il est né noir; qu'il a vécu longtems dans cet état; le moment du changement, ses progrès &c.

Les 3 pour cent consolides sont à 57 7/8.

Faute à corriger dans notre dernier Numéro.

Article de Kork: 2^{ème} alinéa Ligne 19: L'ennemi eut environ 90 hommes. Ajoutez: tant tués que blessés.